

Forum Économique des Femmes [*Women's Economic Forum*]. Table ronde sur le thème : « Femmes, pauvreté et droits de l'Homme » – Mercredi 1<sup>er</sup> février 2017 – De 14h15 à 15h15

### **Angela Babb : « Les rôles que les femmes jouent »**

Si je me suis engagée dans le projet « Les rôles que nous jouons » [*the Roles We Play*], c'est parce que les personnes en situation de pauvreté ne réalisent pas à quel point elles peuvent apporter des choses positives.

Avant, le terme « pauvreté » ne signifiait pas grand-chose pour moi. C'était un grand mot qui faisait penser à la situation en Afrique. Mais en réalité, la pauvreté existe aussi en Grande-Bretagne.

La pauvreté, c'est quand les autres pensent que vous êtes un parasite parce que vous avez parfois besoin d'allocations pour vivre. La pauvreté, c'est quand vous êtes stigmatisé. Il peut être humiliant d'avoir recours à une banque alimentaire – mais si c'est le seul moyen de subvenir aux besoins de votre famille, vous n'avez pas vraiment le choix. Etre pauvre, c'est quand vous voyez vos enfants se faire harceler à l'école car ils n'ont pas les « bonnes » chaussures. Etre pauvre, c'est parfois retrouver votre porte défoncée par des voyous. Et si cela vous arrive un vendredi, on n'enverra personne pour la réparer avant le lundi suivant. Mais alors, que faire avec vos enfants pendant tout le week-end ? Dormir à la maison n'est pas sûr, mais si vous emmenez vos enfants ailleurs, vous laissez votre appartement ouvert à la portée de tous. Et qui vous dit que vous retrouverez vos affaires en revenant ?

Un enfant qui se fait persécuter à l'école peut en devenir traumatisé. Il peut lui arriver d'avoir peur de sortir ou même de dormir. Mais même les enseignants ne veulent pas reconnaître cette situation, et ils n'apportent aucun soutien à leurs élèves.

Quant aux professionnels de santé, ils ne font pas mieux. Par exemple, votre enfant peut avoir des difficultés année après année, mais vous ne recevez le diagnostic selon lequel il est autiste que quand il a 17 ans.

Et si vous-même, vous avez du mal à aider vos enfants, les services sociaux auront parfois pour seule réponse de vous en retirer la garde. Quand cela arrive, il peut s'écouler plusieurs années avant que les enfants puissent revoir leurs parents ou leurs frères et soeurs. À ce moment-là, ils ont connu tellement de pression et de stress qu'il vous faut réapprendre à les connaître depuis le début.

Quand vos enfants grandissent, ils tentent de décrocher un travail ; mais on sape tout de suite leur confiance. Le racisme, aussi, fait du mal. Un jour, alors que j'étais dans un bus bondé avec mon bébé et ma fille de 27 ans, un homme s'est écrié à mon égard : « Il ne devrait pas y avoir de personnes noires dans les bus ! » L'homme ne s'est pas arrêté là : il a frappé ma fille d'un coup de poing sur la bouche. J'étais estomaquée. J'ai demandé au chauffeur d'appeler la police, mais aucun passager ne voulait dire aux policiers ce qu'ils avaient vu.

Nous, les mères, nous devons nous montrer fortes pour nos enfants. Ma mère travaillait à la fois comme dame de cantine dans une école et comme femme de ménage dans des bureaux. Nous pensons toujours à nos enfants d'abord, et à nous en dernier. Si nous ne sommes pas fortes pour eux, comment pourraient-ils compter sur nous ?

Il est important de faire entendre sa voix ; tout le monde en a le droit. Mais parfois, quand vous essayez de vous exprimer correctement, les bons mots ne veulent pas venir. Pour se faire entendre, il faut avoir l'opportunité de rencontrer des personnes qui vous respecteront. Le projet « Les rôles que nous jouons » donne aux gens le pouvoir de parler et la chance de partager les différentes histoires qui sont les leurs. Grâce à ce projet, les personnes comprennent que chacune de leur vie est unique ; nous sommes des individus à part entière, nous ne sommes pas de simples numéros.